LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES DANS DEUX ROMANS HUGOLIENS

Zuzana Raková

TRANSLATIONS OF PROPER NAMES IN TWO HUGOLIAN NOVELS

Abstract: The article discusses the problem of translation or non-translation of two main categories of proper names, anthroponyms and toponyms, found in a corpus composed of several Czech translations of two Hugolian novels, including *Les Misérables* and *Notre-Dame de Paris*. The aim of the study is to define the process used to translate anthroponyms and toponyms by different translators.

Keywords: translation; non-translation; report; phonetic assimilation; graphical assimilation; anthroponyms; toponyms.

Résumé : L'article aborde la problématique de la traduction ou de la non-traduction de deux grandes catégories de noms propres, anthroponymes et toponymes, relevés dans un corpus composé de plusieurs traductions tchèques de deux romans hugoliens, *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*. L'objectif de l'étude est de définir les procédés traductologiques employés pour la traduction des anthroponymes et des toponymes par différents traducteurs.

Mots clés : traduction ; non-traduction ; report ; assimilation phonétique ; assimilation graphique ; anthroponymes ; toponymes.

1. Introduction

Tandis que le nom commun renvoie à une classe d'objet dont il représente le concept, le nom propre renvoie à un référent extralinguistique, sous sa forme prototypique ; il est censé désigner un référent unique n'ayant pas d'équivalents. Or la traduction est la recherche d'équivalence, il y a donc une contradiction théorique entre les deux termes, traduction et nom propre (Ballard 2001 : 17). C'est peut-être la raison pour laquelle certains théoriciens de la traduction, mais plus encore des linguistes s'intéressant aux noms propres, sont convaincus que « les noms propres ne se traduisent pas » (Leroy 2004 : 7).

La non-traduction est effectivement une stratégie possible que le traducteur peut adopter. Elle correspond au processus d'emprunt dans le domaine du lexique, mais dans le domaine de la traduction, il serait plus adéquat d'appeler ce procédé traductologique de report (terme utilisé par M. Ballard 2001). Le *report* est d'un certain point de vue une opération analogue à l'emprunt, parce que si l'emprunt sert à enrichir le lexique d'une langue, le report sert à enrichir, par l'intermédiaire du texte traduit, la culture cible de quelques éléments exotiques. Il est pourtant utile, du point de vue épistémolo-

gique, de distinguer entre les deux concepts, l'emprunt et le report, parce que le premier concerne le lexique d'une langue tandis que le second ne concerne que l'emploi concret et limité d'un procédé traductologique dans un texte cible.

Il est intéressant de savoir quelles stratégies les traducteurs ont-ils adoptées dans différentes époques historiques et dans différents pays pour rendre les noms propres dans le texte traduit ; pour le traductologue, il s'agit de savoir si le traducteur a utilisé le report, éventuellement avec assimilation phonétique et graphique (Ballard 2001 : 17), ou s'il a traduit ou explicité le sens du référent.

L'intérêt qu'une telle étude peut avoir pour le traductologue consiste dans la possibilité de trouver certaines règles dans les différentes stratégies mises en œuvres par les traducteurs de différentes époques. Les noms propres servant de marqueur culturel ou national, ils permettent de situer un personnage ou un lieu dans un cadre spatial, qui est normalement lié à une culture nationale (au moins en ce qui concerne la plupart des nations européennes modernes qui vivent sur un territoire doté d'une structure étatique).

2. Quelques hypothèses concernant la traduction du nom propre

Les anthroponymes ont une fonction d'identificateur social. Il y aurait selon Michel Ballard une différence en ce qui concerne le traitement, par le traducteur, des anthroponymes désignant les personnages du monde réel, et ceux de la fiction ; les premiers résistent le mieux à la traduction et sont donc le plus souvent préservés. En ce qui concerne les personnages de fiction, on peut observer presque la même forte proportion de non-traduction que pour les personnes du monde réel, avec quelques différences qui dépendent du registre de fiction. Tandis que dans les romans classiques comme Madame Bovary ou Jane Eyre, les noms des personnages résistent le plus souvent à la traduction, ou tout au plus subissent-ils une assimilation phonétique de la part des lecteurs étrangers (donc pas de la part du traducteur lui-même), les personnages de bandes dessinées ont parfois droit à une traduction (Ballard 2001 : 18).

Selon le même théoricien, les toponymes font souvent l'objet d'une traduction complète, éventuellement d'une traduction minimale sous forme de transcription phonétique (ou assimilation phonétique et graphique). Seule exception constituent à ce point les noms de lieux à l'intérieur des villes – rues, places, ponts, portes, jardins, palais, églises, etc. Ces microtoponymes ne seraient généralement pas traduits. (Ballard 2001 : 25)

Selon la traductrice et traductologue tchèque Olga Krijtová, les toponymes étrangers moins connus restent inchangés, tandis que les toponymes connus de la part du public cible sont traduits (les capitales européennes sont traduites en tchèque, de même que certaines grandes villes, fleuves, etc.). Quant aux anthroponymes, Krijtová évoque aussi les noms des rois qui sont généralement traduits, à la différence de certains princes royaux qui peuvent ne pas être traduits, comme par exemple le prince Charles, fils de la reine Élisabeth II d'Angleterre (Krijtová 1996 : 23–24).

Le traductologue américain Peter Newmark (1987, 2010 : 56–57) recommande de conserver la forme autochtone des noms de villes étrangers, au lieu de les naturaliser. Il prend pour l'exemple les toponymes polonais ou d'autres pays slaves et met en garde contre l'adoption automatique de leur forme allemande, si celle-ci existe, dans les traductions de l'allemand en anglais.

Nous allons vérifier, sur notre corpus, la validité de ces présupposés et recommandations, notamment de ceux énoncés par M. Ballard qui a vérifié ses hypothèses sur un corpus composé d'œuvres françaises traduites en anglais et d'œuvres anglaises traduites en français.

Nous partons dans notre étude de l'hypothèse que les stratégies adoptées par les traducteurs pour traduire les noms propres dépendent avant tout de deux catégories de facteurs :
1) Les premiers facteurs sont internes ou plutôt intratextuels, et sont inhérents au type de texte (texte à fonction dominante informative, expressive ou conative) et au genre de texte (roman, poème, lettre, reportage, article, manuel d'utilisateur, etc.) ; pour plus de détails sur les types de textes voir Reiss-Vermeer (1996 : 132, 179–180) et sur les fonctions langagières voir Jacobson (2003 : 213–222).
2) Les deuxièmes facteurs sont externes ou extratextuels ; ils sont représentés par la situation socioculturelle, politique, économique et historique dans laquelle le texte a pris naissance et ils influencent à leur tour la position qu'aura le texte (devenu texte source) dans le processus de traduction. Inspirée par les postulats de la théorie du polysystème[1] (Toury 1995), nous supposons que la position de la littérature nationale source par rapport à la littérature cible appartient parmi les facteurs externes qui influencent de manière significative le traitement des noms propres en traduction des textes littéraires. L'un des postulats des théoriciens du polysystème étant que dans les littératures nationales « faibles » – celles des petites nations – les traductions ont tendance à jouer un rôle central, à être sources d'inspiration pour la littérature autochtone et à être porteuses de tendances littéraires innovatrices. Dans cette logique, on devrait s'attendre à trouver chez les traducteurs de ces littératures « faibles », dont la littérature tchèque, plutôt les stratégies menant à la conservation dans le texte traduit de ces éléments étrangers, voire exotiques, constituant une source d'enrichissement pour la culture cible. Dans cette optique, dans notre corpus, on devrait trouver en principe un nombre élevé de noms propres conservés dans la forme originale (ou proche de celle-ci). Nous essaierons de vérifier si cette hypothèse se vérifie sur l'exemple des anthroponymes et des toponymes contenus dans notre corpus.

3. Corpus et méthodologie

Nous observerons les stratégies de la traduction ou de la non-traduction de deux grandes catégories de noms propres, anthroponymes et toponymes, relevés dans le corpus composé de plusieurs traductions tchèques et d'une traduction slovaque de deux romans de Victor Hugo, *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*. L'objectif de l'étude est de définir les procédés traductologiques employés pour la traduction des anthroponymes et des toponymes par plusieurs traducteurs tchèques et par deux traducteurs slovaques, et de mettre ces procédés en rapport avec les facteurs intra- et extratextuels cités ci-dessus. L'incorporation de la traduction slovaque dans notre corpus était orientée avant tout par le souci d'avoir plusieurs traductions de la même époque ; or n'ayant pas trouvé pour la période après 1948 d'autres traductions tchèques de *Notre-Dame de Paris* que celle de

[1] Théorie développée dès les années 1970 et 1980 par les théoriciens littéraires israéliens, Itamar Even-Zohar et Gideon Toury. Paradigme théorique qui conçoit la littérature traduite comme un système qui fait partie intégrante d'autres systèmes (artistique, culturel, politique, social), avec lesquels ils entretient les rapports étroits ; il y a une dépendance mutuelle entre les systèmes au sein d'un polysystème social.

Milena Tomášková (1955), nous avons opté pour la traduction slovaque. La comparabilité de la traduction tchèque de Tomášková avec la traduction slovaque (Mrlian-Bartko, 1963) est à notre avis facilitée par l'existence de l'État tchécoslovaque commun à l'époque et par la situation politique et culturelle pareille dans les deux parties de la République : nous pouvons supposer certaines similarités dans la politique éditoriale concernant les traductions publiées dans ce laps de temps assez court de huit ans.

Il s'agit d'une étude qualitative et non quantitative ; pourtant nous précisons que les noms propres ont été relevés sur les premières cent cinquante pages des romans originaux et sur les pages respectives des traductions. Les tableaux n'indiquent que quelques exemples choisis.

4. *Les Misérables* – anthroponymes

En ce qui concerne la traduction des anthroponymes dans les Misérables, nous pouvons observer chez V. V. Haštalský (1863) une stratégie mixte ; il traduit les prénoms des personnages de fiction principaux (*Karel František Bohuchval Myriel*, *Jan Valjean*) et certains prénoms des personnes du monde réel apparaissant comme personnages épisodiques dans le texte (*Jindřich Puget*, *Filip z Vendômy*, *Antonín z Mesgrigny*, *Jan Soanen*, *Jan de Faux*, *Karel Nodier*). Malgré qu'il traduise les prénoms, il laisse sans changement (même sans adaptation orthographique) la plupart des noms de famille et certains prénoms. Il n'est pas trop systématique ; dans l'ensemble, nous pouvons constater chez lui une tendance mixte, ni seulement naturalisante, ni ouvertement exotisante. Il y a un souci de concilier les deux pôles. Haštalský décline le complément circonstanciel de lieu faisant partie du nom des nobles (*z Genlisu, z Vendômy, v Grassu*) ; il le fait avec une fréquence plus élevée que le ferons par la suite Čenkov, Herman et Čvančara. Par contre, la deuxième traduction tchèque des Misérables, celle d'Emmanuel de Čenkov (1897), se remarque par une tendance exotisante très prononcée. Čenkov reporte les anthroponymes, prénoms et noms de famille, et conserve aussi les signes diacritiques typiques pour l'orthographe française. Il intègre pourtant les anthroponymes dans le système morphologique cible, en soumettant les substantifs à la flexion tchèque. Il est quelque peu incohérent quant à la traduction / non-traduction de la préposition *de* caractérisant les noms des aristocrates.

Marie Majerová (1918) utilise assez systématiquement la transcription phonétique, procédé auquel le traducteur a recours normalement lorsqu'il s'agit de la traduction entre les langues possédant deux systèmes d'écriture différents (le russe, le grec, le chinois et le français par exemple), ce qui n'est pas le cas du tchèque et du français, les deux langues utilisant l'écriture latine. La traduction de Majerová comporte pourtant quelques exceptions, certains noms ayant échappé en partie à la transcription phonétique (*César Sabran* au lieu de [sezár sabrán], *ambrunského* au lieu de [ambrenského], *venského* au lieu de [vanského]). Ces quelques exceptions mises à part, sa traduction se révèle comme la plus naturalisante. L'emploi de ce procédé traductologique est probablement commandé par la volonté de faire partager les connaissances sur la bonne prononciation des noms propres français et par le souci de ne pas trop dépayser le lecteur. Marie Majerová traduit aussi le sens des noms sémantiques (le nom *Bienvenu* est complété entre parenthèses par sa traduction *Vítaný*, *Jourdan Coupe-Tête* devient *Žurdan Hlavořez*). Le côté négatif de cette stratégie est qu'elle est appliquée sans distinction tant aux noms des personnages de fiction qu'à ceux des personnes célèbres du monde réel (*Kornej, Voltér, Šatobrián, Bosyet, Karel Nordié, Kyvié, Rékamié, Taleyran*), ce qui peut de l'autre côté dépayser le lecteur

instruit qui connaît l'orthographe correcte de ses noms. Dans ce contexte, il est un peu surprenant que Majerová ne traduit pas rigoureusement la préposition *de* introduisant les noms de famille d'aristocrates ; ainsi, nous trouvons dans le même paragraphe les formes telles que *Antonína de Megryňy*, *Filipa de Vandom*, *Šarl Brylarta de Žanli*, mais aussi *César Sabran z Folkalkiéru*.

Les Misérables	**Haštalský, 1863**	**Čenkov, 1897**	**Majerová, 1918**
M. Charles-François-Bienvenu Myriel	*Karel František Bohuchval Myriel*	*pan Charles-François-Bienvenu Myriel*	*pan Šarl Fransoa Bjenveny (Vítaný) Myriel*
Mme Magloire	*paní Magloire*	*paní Magloire*	*paní Magloar*
Mlle Baptistine	*slečna Baptistina*	*slečna Baptistina*	*slečna Batystýna*
Mgr Henri Puget	*Jindřich Puget*	*Henri Pugetem*	*biskup Jindřich Pyžet*
Mgr Charles Brûlart de Genlis	*(vysocí duchovní) – Brûlart z Genlisu*	*Charles Brûlart z Genlisu*	*Šarl Brylarta de Žanli*
Antoine de Mesgrigny	*Antonín z Mesgrigny*	*Antoine z Mesgrigny*	*Antonína de Megryňy*
Philippe de Vendôme	*Filip z Vêndomy*	*Philippe z Vendôme*	*Filipa de Vandom*
François de Berton de Crillon	*František Berton z Grillonu*	*François de Berton z Crillonu*	*Františka Bertona z Kri-jonu*
César de Sabran de For-calquier	*César Sabran z Forcalquieru*	*César de Sabran z Forcal-quieru*	*Césara Sabrana z Folkal-kiéru*
Jean Soanen	*Jan Soanen*	*Jean Soanen*	*Jana Soanena*
archevêque – prince d'Embrun	*kníže arcibiskup v Embruně*	*kníže arcibiskup v Embruně*	*arcibiskupa ambrunského*
Bossuet	*Bossuet*	*Bossuet*	*o Bosyetovi*
père Duchêne	*otec Duchèsne*	*otec Duchêne*	*otec Dyšén*
Jourdan-Coupe-Tête	*Jourdan-Coupe-Tête*	*Jourdan-Coupe-Tête*	*Žurdan Hlavořez*
Corneille	*Corneille*	*Corneille*	*Kornej*
Jean Valjean	*Jan Valjean*	*Jean Valjean*	*Žan Valžan*
Vlajean	*Vlajean*	*Vlajean*	*Vlažan (Voala Žan – hle Jan)*
Petit-Gervais	*Malý Gervais, malý Gervais*	*Malý Gervais*	*Malý Žervé, malého Žervéa*

Tableau 1 : Les anthroponymes dans le texte original des *Misérables* et dans trois traductions tchèques publiées entre 1863 et 1918

Karel Čvančara (1928) utilise très systématiquement le procédé de report, il est donc aussi exotisant comme l'était E. de Čenkov trente ans auparavant. Čvančara reporte les prénoms et noms de famille, sans l'assimilation graphique (il conserve même les accents circonflexes), mais leur fait subir une assimilation morphologique (les substantifs sont fléchis). K. Herman (1926) est moins systématique dans l'exotisation des anthroponymes. Il traduit certains prénoms de personnes « transparents » (*Jean* devient *Jan*, *Philippe* est traduit comme *Filip*), et soumet certains anthroponymes à une assimilation graphique qui consiste soit en la suppression des signes diacritiques français (*Francois*, *Brulanta*), soit en leur déplacement (Vêndome), soit en l'introduction des signes nouveaux qui ne figurent pas dans l'original (Mégrigny), éventuellement en une transformation graphique plus complexe qui peut être due aussi à une faute (Folcaleuères). On observe chez Herman une tendance mixte, puisqu'il reporte la plupart des anthroponymes sans changement, et n'adapte que quelques-uns.

Zdeňka Pavlousková (1975) traduit les noms de rois français (*Ludvík XVIII.*), de classiques de l'Antiquité romaine (*Tacitus, Juvenalis*), ou de la Renaissance italienne (*Michelangelo*), de l'histoire française (*Jana z Arku*) ou emploie plutôt les formes conformes à l'usage tchèque. Cette stratégie confirme les postulats théoriques de P. Newmark (2010), d'O. Krijtová (1996) et d'autres théoriciens qui s'accordent sur le fait que les noms de papes, de rois, de princes et de saints sont traduits s'ils sont « transparents », de même que les noms des classiques de la Grèce et de la Rome Antiques et de la Renaissance qui sont naturalisés dans les principales langues européennes (Newmark, 2010 : 289). Par contre, Pavlousková laisse la plupart des personnages de fiction soit sans changement (*Jean Valjean, Jacquin Labarre, Javert, pan Madeleine*), soit leur fait subir une légère adaptation, ce qui est le cas des noms de famille féminins auxquels elle ajoute le suffixe et la désinence tchèques *-ová* (*paní Magloirová, paní Thénardiérová*). Certains prénoms des personnages de fiction transparents sont traduits ou subissent éventuellement une assimilation phonétique et graphique (*Petit Gervais – Malý Gervác, Charles François Bienvenu Myriel – Karel František Lidumil Myriel*). Le nom de *Mlle Baptistine* est remplacé par un équivalent assez éloigné, *slečna Jana*, qui peut surprendre à première vue ; on pourrait expliquer ce choix traductologique par une allusion biblique au nom Jean le Baptiste (d'où l'association possible entre le prénom féminin Baptistine et Jeanne, qui peut donner l'équivalent *Jana* en tchèque).

Les Misérables	**K. Herman, 1926**	**Čvančara, 1928**	**Pavlousková, 1975**
M. Charles-François-Bienvenu Myriel	*pan Charles François Bienvenu Myriel*	*Charles François Bienvenu Myriel*	*Karel František Lidumil Myriel*
Mme Magloire	*paní Magloire (i paní Magloirová)*	*paní Magloire*	*paní Magloirová*
Mlle Baptistine	*slečny Baptistine*	*slečna Baptistina*	*slečna Jana*
Mgr Henri Puget	*biskup Henri Puget*	*Henri Pugetem*	*Jindřichem Pugetem*
Mgr Charles Brûlart de Genlis	*pana Charles Brulanta de Genlis*	*Charles Brûlart z Genlisu*	*Karla Brûlarta de Genlis*
Antoine de Mesgrigny	*Antoina de Mégrigny*	*Antoine z Mesgrigny*	*Antonína de Mesgrigny*
Philippe de Vendôme	*Filipa de Vêndome*	*Philippe z Vendôme*	*Filipa de Vêndome*
François de Berton de Crillon	*Francois Bertona z Crillonu*	*François de Berton z Crillonu*	*Františka de Berton de Grillon*
César de Sabran de Forcalquier	*Césara Sabrana z Folcaleuères*	*César de Sabran z Forcalquieru*	*Césara de Sabran de Forcalquier*
Jean Soanen	*Jana Soinéna*	*Jean Soanen*	*Jana Soanena*
Cravatte	*Cravatte i Gravatte*	*Cravattea*	*Oprátka*
Bossuet	*Bossueta*	*Bossuet*	*o Bossuetovi*
père Duchêne	*otec Duchêne*	*otec Duchêne*	*otec Duchêne*
Jourdan-Coupe-Tête	*Jourdan-Coupe-Tête*	*Jourdan-Coupe-Tête*	*Jourdan-Hrdlořez*
Jacquin Labarre	*Jacquinu Labarrovi*	*Jacquinu Labarrovi*	*Jacquina Labarra*
Jean Valjean	*Jean Valjean*	*Jean Valjean*	*Jean Valjean*
Vlajean	*Vlajean*	*Vlajean*	*Vlajean*
Petit-Gervais	*Malý Gervais, malý Gervais*	*Petit Gervais (Gavroš), Gervaisem*	*Malý Gervác (Gervác), Gerváci*

Tableau 2 : Les anthroponymes dans le texte original des *Misérables* et dans trois traductions tchèques publiées entre 1926 et 1975

5. *Les Misérables* – toponymes

Nous pouvons observer chez chaque traducteur une stratégie analogue à celle adoptée pour la traduction des anthroponymes. L'approche dominante est de laisser les noms de villes, régions, fleuves, rivières, rues sans changement, seulement avec la déclinaison tchèque parfois, éventuellement avec une adaptation légère de l'orthographe, consistant le plus souvent en la suppression des signes diacritiques comme l'accent grave ou l'accent circonflexe. Ceci vaut pour les traductions de V. V. Haštalský et d'E. de Čenkov. Haštalský a pourtant la tendance à décliner les noms propres plus fréquemment que Čenkov (*v Aixu* / *města Aix*, *z Cannesu* / *z Cannes*) et il n'hésite pas à opter pour une transposition substantivo-adjectivale (*na rohu ulice Poichevertské* / *na rohu ulice Poiche-vert*, *v údolí Queyraském* / *údolí Queyras*, *na nábřeží augustínském* / *na nábřeží Augustins*) dans les cas où Čenkov traduit uniquement le mot générique et utilise le report pour le toponyme. La toponymie chez Čenkov crée un cadre spatial assez exotique, une pareille impression étant évoquée aussi par la traduction de Haštalský, mais dans une moindre mesure.

Seulement Marie Majerová (1918) constitue une exception parce qu'elle transcrit phonétiquement presque tous les toponymes, ce qui est encore plus déroutant que pour les anthroponymes. Les toponymes ayant un très grand pouvoir évoquateur, ils connotent par leur forme étrangère le pays ou le milieu étranger où se déroule l'action de l'œuvre ; c'est pourquoi le traducteur devrait se méfier de pousser trop loin leur naturalisation, sauf pour certains noms de villes (de capitales notamment), de régions, de montagnes ou de fleuves qui ont une forme attestée en langue cible, sanctionnée par l'usage, et qui devient de ce fait obligatoire pour le traducteur (*Paris* – *Paříž*, *Bourgogne* – *Burgundsko*, *Alpes* – *Alpy*, *Rhin* – *Rýn*). La traduction de Majerová rend difficile l'orientation du lecteur qui connaît les lieux évoqués dans le texte (*Aix* devient *Ex*, *Cannes* devient *Kan*, la région *Franche-Comté* devient *Franš Konté*). Pourtant, de même que pour les anthroponymes, il y a aussi quelques toponymes qui, sans une raison évidente, échappent à la transcription : nous trouvons ainsi les formes *(v ulici) La Harpově, v Bicetru, (v kraji) Yserském*, tandis que la transcription phonétique donnerait respectivement [la Arpově], [bisetru] et [yzerském].

Les Misérables	**Haštalský, 1863**	**Čenkov, 1897**	**Majerová, 1918**
Digne	*D.*	*v městě Digne*	*v městě Dyň*
Brignolles	*B.*	*v B. (Brignolles)*	*v B. (Briňol)*
Aix	*v Aixu*	*města Aix*	*města Ex*
Manosque	*v Manosque-u*	*Manosque*	*Manosku*
Château-Arnoux	*Chateau-Arnoux*	*u Chateau-Arnoux*	*u Šato-Arnu*
Briançon	*v Briançonu*	*z Briançonu*	*na Briansonské*
Embrun	*v Embruně*	*v Embrunu*	*na Ambrenské*
vallée de Queyras	*v údolí Queyraském*	*údolí Queyras*	*v údolí Kejraském*
l'Isère	*(v departementu) isérském*	*v okresu Isèrském*	*v kraji Yserském*
le pays haut du Dauphiné	*v celé hořejší Dauphiné*	*v celém kraji horního Dauphiné*	*v celém horním Dofiné*
Versailles	*ve Versaillesu*	*ve Versaillesu*	*ve Versajích*
quai des Augustins	*na nábřeží augustínském*	*na nábřeží Augustins*	*na Augustinském nábřeží*

Jauziers	*v Jauziersu*	*v Jauziersu*	*v Žozieru*
Cannes	*z Cannesu*	*z Cannes*	*v Kan*
boulevard Gassendi	*boulevard Gassendi*	*na boulevardu Gassendi*	*na bulváru Gasendiově*
rue Poichevert	*na rohu ulice Poiche-vertské*	*na rohu ulice Poichevert*	*na roh ulice Poašvertské*
Franche-Comté	*do Franche-Comté*	*do Franche-Comté*	*do Franš Konté*
Bicêtre	*v Bicetru*	*v Bicetru*	*v Bicetru*
rue de la Harpe	*v ulici La Harpe*	*v ulici de la Harpe*	*v ulici La Harpově*
rue de la Ville-l'Evêque	*v ulici Ville-l'Evêque*	*v ulici Ville-l'Evêque*	*v ulici Vildevékovské*
faubourg Saint-Germain	*předměstí St. Germain*	*předměstí Saint-Germain*	*předměstí Svatého Žerména*
les Quatre-Bras	*u Quatre-Brasu*	*u Quatre-Bras*	*Katr-Bra*

Tableau 3 : Les toponymes dans le texte original des *Misérables* et dans trois traductions tchèques publiées entre 1863 et 1918

K. Herman (1926) et K. Čvančara (1928) adoptent le plus fréquemment le procédé de report aussi pour les toponymes. Ils combinent le report avec l'assimilation morphologique (la déclinaison). Certains toponymes sont déclinés par les deux traducteurs (*ve Varech*, *v kraji Iserském / v kraji Yserském*), d'autres seulement par Čvančara (*boulevardem Gassendiovým*), d'autres encore restent sans la déclinaison chez Herman ainsi que chez Čvančara (*na rohu ulice Poichevert*). Herman utilise parfois une assimilation graphique (*Briansonské*) ou une transformation graphique complexe combinée avec la flexion (*v Camech, v údolí Cueillarském*). Il conserve un peu plus souvent que Čvančara la préposition *de* dans les noms de rues.

Dans la traduction la plus récente de Zdeňka Pavlousková (1975), la plupart des noms de villes restent non-traduits (*Arles, Aix, Digne, Brignolles*), tout au plus sont-ils déclinés (*v Sisteronu, z Briançonu, z Grenoblu*). Les noms de régions subissent soit une traduction accopagnée de l'assimilation phonétique et graphique partielle (*v Dolním Languedoku*), soit une traduction d'une partie du nom composé sans l'assimilation graphique de la seconde partie (*v horním Dauphiné*). Quant à la microtoponymie, les stratégies de traductions sont plus variées. Les noms des rues sont le plus souvent reportés, seulement le mot générique *rue* est traduit (*v ulici Chaffaut, ulicí Petit-Banquier, ulicí Battoire-Saint-Victor, ulicí Épée-de-Bois, ulicí Chemin-Vert-Saint-Antoine*), ce qui vaut aussi pour les noms de fontaines (*fontána Saint-Victor*), cloîtres (*z kláštera Petit-Picpus*), faubourgs (*předměstí Saint-Antoine*), petites villes (*Montreuil-sur-Mer, Montfermeil, Pont-à-Mousson*) et aussi de certaines portes de Paris (*brána Saint-Jacques*). Mais par contre, d'autres portes ont droit à une traduction (*Pařížská brána*), de même que certains ponts (*Slavkovský most*), rues (*Západní ulice*) et jardins (*Botanická zahrada, Lucemburská zahrada*). Certains noms de places sont par contre reportés dans leur intégralité, y compris le mot générique *marché* (*Marché-aux-Chevaux*). Pavlousková adopte dans l'ensemble la stratégie exotisante en ce qui concerne la traduction des toponymes, avec cependant quelques incohérences concernant notamment la traduction susmentionnée des portes parisiennes qui mélange dans le contexte d'une même phrase deux noms de portes, dont l'un reste presque sans changement (est traduit uniquement le mot générique *porte*) et l'autre est traduit dans son intégralité.

Les Misérables	**K. Herman, 1926**	**Čvančara, 1928**	**Pavlousková, 1975**
Digne	*v městě Digne*	*Digne*	*v Digne*
Brignolles	*v B.*	*v B. (Brignoles)*	*v Brignolles*
Aix	*města Aix*	*Aix*	*v Aix*
le pont de la Durance	*nedaleko Durance*	*most přes Duranci*	*most přes Durance*
Briançon	*na Briansonské*	*z Briançonu*	*z Briançonu*
Embrun	*z Embrun*	*na embrunské*	*Embrunských*
vallée de Queyras	*v údolí Cueillarském*	*v Queyrasu*	*z údolí Queyras*
le Var	*ve Varech*	*ve Varech*	*(v okresech) Var*
l'Isère	*v kraji Iserském*	*v kraji Yserském*	*v okresech Isère*
le pays haut du Dauphiné	*v celém Horním Dauphiné*	*v horním Dauphiné*	*v hornatém kraji Dauphiné*
Cannes	*v Camech*	*v Cannes*	*z Cannes*
boulevard Gassendi	*na boulevardu Gassendi*	*boulevardem Gassendiovým*	*bulváru Gassendi*
rue Poichevert	*na rohu ulice Poichevert*	*na rohu ulice Poichevert*	*na rohu ulice Poichevert*
rue de Chaffaut	*v ulici de Chaffaut*	*v ulici Chaffaut*	*v ulici Chaffaut*
Bras d'Asse	*mezi Bras d'Asse*	*mezi Bras d'Asse*	*mezi Bras d'Asse*
Franche-Comté	*do Franche-Comté*	*do Franche-Comté*	*do Franche-Comté*
la rue de Geindre	*v rue du Geindre*	*v ulici du Geindre*	*v ulici Gindre*
Champ de Mars	*pole Martovo*	*na Champ de Mars*	*na Martově poli*
Champ de Mai	*pole Májové*	*na Champ de Mai*	*slavnost májového shromáždění*
Gros-Caillou	*nedaleko Gros-Caillou*	*v okolí Gros-Caillou*	*poblíž Gros-Caillou*
rue de la Harpe	*v ulici de la Harpe*	*v ulici de la Harpe*	*v ulici La Harpe*
rue de la Ville-l'Evêque	*v ulici de la Ville-l'Evêque*	*v ulici Ville-l'Evêque*	*v ulici Ville-l'Evêque*

Tableau 4 : Les toponymes dans le texte original des *Misérables* et dans trois traductions tchèques publiées entre 1926 et 1975

6. *Notre-Dame de Paris* – anthroponymes

En ce qui concerne les noms de rois, ils sont traduits par l'équivalent tchèque de leur prénom (*Jindřich IV.*, *Filip Krásný* ou *Filip Sličný*) ; quant aux autres personnages historiques réels, leurs noms sont reportés sans changement (*Jehan de Troyes*, *Ravaillac*). En ce qui concerne les personnages de fiction, leurs noms sont plus compliqués à traduire parce qu'il y a une réelle possibilité de choix pour le traducteur (ces noms de personnages inventés n'ont pas le plus souvent une forme qui soit imposée par l'usage comme c'est le cas des noms de rois, de saints, de papes et d'auteurs classiques).

Dans sa traduction de Notre-Dame de Paris, J. Heller (1921) laisse les anthroponymes le plus souvent sans changement, tout au plus les décline-t-il. Il ajoute notamment, mais pas systématiquement, le suffixe et la désinence *-ová* aux noms de famille féminins. Par contre la plupart des prénoms sont reportés, même sans déclinaison. La transcription phonétique est appliquée rarement, et encore pas aux anthroponymes, mais au zoonyme isolé de la chèvre *Djali* (*Džali*). La véritable traduction n'est appliquée que sporadiquement aux noms-épithètes chargées d'une valeur sémantique (*Andry le Rouge* – *Andry Zrzku*). La traduction de Heller est dans l'ensemble très exotisante.

Milena Tomášková (1955) traduit par contre la plupart des noms sémantiques, notamment les noms et les surnoms des femmes du peuple (*Eliška Couravá, Marie Nohatá, Klaudie Ouškohryzka*). Le côté positif de l'approche naturalisante est que le lecteur tchèque en sait autant sur le caractère supposé des personnages que le lecteur français, les noms lui « parlent », mais le côté négatif de l'approche de Tomášková consiste dans l'incohérence avec laquelle elle adopte cette stratégie : elle tchéquise certains noms intégralement (*Šimonka Čtyřknihová*), certains seulement à moitié (*Tomášku la Saillarde*), tout en laissant d'autres sans changement quelconque (*Gisquette la Gencienne*). Parfois, la traduction d'un prénom d'un personnage de fiction (*Petr Gringoire*) peut induire la traduction probablement non voulue d'un nom d'une personne réelle : *Pierre Corneille* devient ainsi *Petr Corneille* chez Tomášková, transformation exigée par le cotexte immédiat, les deux noms apparaissant dans la même phrase.

Les deux traducteurs slovaques (Mrlian, Bartko 1963) adoptent dans l'ensemble une stratégie proche à celle de M. Tomášková ; ils traduisent la plupart des noms sémantiques (*Šimona Šestáčka, Rozina Nohatá, Fero Pálenka*). Ils naturalisent ou remplacent par un équivalent différent la plupart des prénoms transparents (*Gilles Lecornu – Gašpar Rohatý, Jehan Lecornu – Matej Rohatý, Andry Musnier – Andráš Musnier*) ; il s'agit des prénoms slovaques censés avoir des connotations analogues pour le lecteur slovaque. Ils laissent néanmoins certains noms des personnages épisodiques non-traduits (*Michel Giborne, Jehan Marchand*). Pourtant, ils sont plus cohérents dans leurs choix, p. ex. ils laissent *Pierre Corneille* non-traduit, de même que le héros *Pierre Gringoire*, et ils déclinent rigoureusement les noms féminins (*Gisquetta Genciennová*).

Notre-Dame de Paris	**J. B. Heller, 1921**	**Tomášková, 1955**	**Bartko, Mrlian, 1963**
Marguerite de Flandre	*Markéta Flanderská*	*s Markétou Flanderskou*	*s Margarétou Flámskou*
Jehan de Troyes	*Jehan de Troyes*	*Jehan de Troyes*	*Jehan de Troyes*
Ravaillac	*Ravaillac*	*Ravaillac*	*Ravaillac*
Henri IV	*Jindřich IV.*	*Jinřicha IV.*	*Henricha IV.*
Philippe le Bel	*Filipa Krásného*	*Filipa Sličného*	*Filipa Pekného*
Gilles Lecornu	*Gilles Lecornu*	*Kašpar Rohatý*	*Gašpar Rohatý*
Jehan Lecornu	*Jehan Lecornu*	*Jan Rohatý*	*Matej Rohatý*
Andry Musnier	*Andry Musnier*	*Ondřej Musnier*	*Andráš Musnier*
Pierre Gringoire	*Pierre Gringoire*	*Petr Gringoire*	*Pierre Gringoire*
Gisquette la Gencienne	*Gisquette la Gencienne*	*Gisquetta la Gencienne*	*Gisquetta Genciennová*
Pierre Corneille	*Pierre Corneille*	*Petr Corneille*	*Pierre Corneille*
Thomasse la Saillarde	*k Thomasse la Saillarde*	*Tomášku la Saillarde*	*Thomasse Saillardovú*
Simone Quatrelivres	*Simone Quatrelivres*	*Šimonka Čtyřknihová*	*Šimona Šestáčka*
Agnès la Gadine	*Agnès la Gadine*	*Anežka Couravá*	*Agneša Pobehajka*
Marie Quatrelivres	*Marie Quatrelivres*	*Mařenka Čtyřknihová*	*Mara Šestáčka*
Quasimodo	*Quasimodo*	*Quasimodo*	*Quasimodo*
Esmeralda	*Esmeralda*	*Esmeralda*	*Esmeralda*
Djali	*Džali*	*Džali*	*Džali*
Andry le Rouge	*Andry Zrzku*	*Červený Andry*	*Andráš Červený*
François Chante-Prune	*François Chante-Prune*	*Františku Kořalko*	*Fero Pálenka*

Tableau 5 : Les anthroponymes dans le texte original de *Notre-Dame de Paris*, dans deux traductions tchèques publiées entre 1921 et 1955 et dans une traduction slovaque (1963)

7. *Notre-Dame de Paris* – toponymes

Quant à la toponymie (ou microtoponymie) parisienne, Tomášková (1955) et Mrlian et Bartko (1963) traduisent la plupart de noms d'églises, de ponts, de portes, d'abbayes, de rues et de places, que Heller (1921) laisse sans changement. Ils appliquent assez systématiquement la transposition, le plus fréquemment substantivo-adjectivale (le substatif en fonction d'épithète devient en tchèque / slovaque l'adjectif d'appropriation, p. ex. *la chapelle de Braque – před kaplí Braquovou / pred Braquovou kaplnkou*). Certains noms de rues et de places échappent à la traduction (*ulice Montorgueil /ulicou Montorgueil, náměstí Grève/ námestie de Grève*), de même que certaines portes (*brána Bordelle, brána Temple, bránu Champeaux*). Les noms des villages et des faubourgs autour de Paris sont reportés sans changement par Heller et par Mrlian et Bartko (*Saint-Germain, Saint-Laurent, Saint-Honoré*), tandis que Tomášková les traduit dans certains cas (*předměstí Svatý Honorius, osada Svatý Heřman*). Les noms de villages résistent dans l'ensemble le mieux à la traduction, certains sont reportés par tous les quatre traducteurs (*Issy, Vanves, Vaugirard, Gentilly*), d'autres sont traduits uniquement par Tomášková (*Svatý Diviš, Svatý Cloud*) et reportés par les autres traducteurs (*Saint-Denis, Saint-Cloud* chez Mrlian et Bartko, *Saint-Dénis et Saint-Claud* chez Heller).

Heller s'avère comme le traducteur le plus exotisant parmi les quatre, il reporte par exemple les substantifs français en fonction d'épithète postposée (*u brány Châtelet, u brány Baudets, na mostě Change*), au lieu d'opérer une transposition substantivo-adjectivale et un chassé-croisé comme les autres traducteurs – Tomášková (*u Châteletské brány, u Baudetské brány, Směnárenský most*), et Mrlian, Bartko (*pri Châteletskej bráne, pri Baudetskej bráne, Zmenárenský most*). Heller laisse aussi non-traduit, à la différence des autres traducteurs, les noms de rues sémantiques (désignant parfois une profession exercée traditionnellement dans la rue en question). Il utilise le moins souvent la transposition des parties du discours, et il est le plus réticent quant à la déclinaison des substantifs. Pourtant, Heller traduit les noms de certains bâtiments (*Palác Spravedlnosti, Svatá Kaple, Dom invalidův*), de certaines rues dont les noms comprennent par exemple le nom d'un saint (*ulice sv. Jakuba, ulicí sv. Martina*), mais aussi dans d'autres cas (*Židovskou ulicí*) ; il y a plusieurs incohérences, la même rue se trouve une fois traduite, tandis que quelques pages plus loin, son nom est reporté sans modifications (*rue de la Juiverie*). Heller est en ce sens très particulier, parce qu'on trouve chez lui jusqu'à quatre solutions traductologiques différentes vis-à-vis le même nom propre. Il traduit également certains noms de places *(Svinský trh*), de portes (*u Malířské brány, Papežská brána*), de fontaines (*kašna sv. Inocence*) et de ponts (*po Mlynářském mostě, Malý most*). Il utilise néanmoins le procédé de report pour la plupart des noms de rues, de portes (*brána Saint-Jacques, brána Saint-Antoine*), de ponts (*Pont-au Change, most-au Change*) et d'églises (*Notre Dame des Champs, Saint-Gervais*). Malgré plusieurs incohérences, quant à la traduction ou la non-traduction du mot générique (rue, porte, pont) précédant le nom propre, on peut constater que la stratégie de Heller est plutôt exotisante, voire philologique. Il y a un souci évident d'éduquer le lecteur, ce qui expliquerait le phénomène assez curieux que certains noms propres sont doublés : la traduction tchèques est accompagnée de la forme originale omettant le mot générique, par exemple *klášter sv. Trojice* (*de la Trinité*), *klášter Božích sester* (*Filles-Dieu*). Il y a pourtant certains choix douteux (dans l'exemple cité des *Filles-Dieu*, on pourrait traduire plus exactement *klášter Dcer Páně*, comme le fait Tomášková).

Notre-Dame de Paris	**J. B. Heller, 1921**	**Tomášková, 1955**	**Bartko, Mrlian, 1963**
l'île aux Vaches	*ostrov Kravín*	*ostrov Kravín*	*Kravský ostrov*
l'île Notre-Dame	*ostrov Notre-Dame*	*ostrov Matky Boží*	*ostrov Matky Božej*
le pont Notre-Dame	*most Notre-Dame*	*most Matky Boží*	*most Matky božej*
le Pont-au-Change	*most au-Change*	*most Směnárenský*	*Zmenárenský most*
le Pont-aux-Meuniers	*Mlynářský most*	*most Mlynářský*	*Mlynársky most*
le Petit-Pont	*Malý most*	*Malý most*	*Malý most*
le pont Saint-Michel	*most sv. Michaela*	*most svatého Michala*	*most svätého Michala*
la porte Saint-Victor	*brány: Saint-Victor*	*brány: brána Svatého Viktora*	*brána svätého Viktora*
la porte Bordelle	*– Bordelle*	*brána Bordelle*	*brána Bordelle*
la porte Papale	*– Papežská*	*Papežská brána*	*Pápežská brána*
la porte Saint-Michel	*– Saint-Michael*	*brána svatého Michala*	*brána svätého Michala*
la porte du Temple	*– du Temple*	*brána Temple*	*brána Temple*
la porte Monmartre	*– Monmartre*	*brána Montmartreská*	*Montmartreská brána*
rue de la Juiverie	*Židovskou ulicí*	*ulicí Židovskou*	*ulicou Židovskou*
rue Saint-Denis	*ulice sv. Diviše*	*ulice svatého Diviše*	*ulicou svätého Denisa*
les rues :	*ulice:*	*uliček:*	*uličky:*
– de la Tixeranderie	*– de la Tixeranderie*	*– Soukenické*	*– Súkennícka*
la vielle rue du Temple	*starou ulicí du Temple*	*a Starou templářskou uličkou*	*a Starou templárskou uličkou*
l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas	*kostel sv. Jakuba du Haut-Pas řečený*	*kostel svatého Jakuba, zvaný Na vysokém prahu*	*kostol svätého Jakuba Na návrší*
Saint-Germain-des-Prés	*Saint-Germain-des-Prés*	*kostel Svatého Heřmana Na loukách*	*kostol svätého Hermana Na lúkach*
Saint-Jean	*kostel Saint-Jean*	*kostel svatého Jana*	*kostol svätého Jána*
les Filles-Dieu	*klášter Božích sester (Filles-Dieu)*	*klášter Dcer Páně*	*kláštor Dcér Pána*

Tableau 6 : Les toponymes dans le texte original de *Notre-Dame de Pari*s, dans deux traductions tchèques publiées entre 1921 et 1955 et dans une traduction slovaque (1963)

8. Conclusion

La traduction est une bonne occasion d'observer dans quelle mesure une langue cible est capable d'incorporer l'altérité, l'étrangéité ; cette capacité de chaque langue se manifeste de manière la plus sensible dans les noms propres.

La préservation du nom propre pendant la traduction lui accorde une fonction de marqueur ethnolinguistique, qui relève de la couleur locale mais qui fonctionne aussi comme révélateur de degré de tolérance à l'égard d'une manifestation linguistique et culturelle étrangère. L'observation des noms propres et de leur (non)traduction, qui s'inscrit dans le cadre épistémologique des Descriptive Translation Studies[2], devient

[2] Études descriptives de traduction, paradigme traductologique actuellement le plus influent quant à la traduction littéraire (notamment dans le monde anglophone), issu des postulats théoriques des théoriciens israéliens du polysystème (Even-Zohar, Toury) et des chercheurs hollandais et flamands (James Holmes, André Lefevere) et britanniques (Theo Hermans, Susan Bassnett).

alors très intéressante du point de vue de la sociologie de la traduction, de la politique éditoriale de la littérature traduite.

Dans notre étude, nous avons pu observer plusieurs tendances : la préservation du nom propre prédominait chez nos traducteurs du XIX[e] siècle et des années 1920. Par contre, la plupart des noms sémantiques subissaient une traduction, totale ou partielle – les anthroponymes étaient souvent traduits partiellement, le prénom étant tchéquisé et le nom de famille reporté, éventuellement décliné selon les règles de la flexion tchèque – chez les traducteurs de la période de la Tchécoslovaquie socialiste (1948–1989). Ceci pourrait plutôt confirmer l'une des hypothèses polysystémiques selon laquelle un système, ici une littérature nationale « faible » (la littérature tchèque), reste ouvert envers d'autres systèmes, notamment envers ceux des littératures nationales « fortes » (ici la littérature française), dont il puise l'inspiration et qu'il prend comme source d'enrichissement. Cette tendance globale va de pair avec une stratégie des traducteurs qui sont dans une telle situation historico-politique et socioculturelle enclins à préserver les traits étrangéisants du texte source et à créer ainsi les traductions plus ou moins exotisantes.

Des traductions tchèques du français publiées entre 1863 et la fin des années 1920 témoigneraient d'un degré de tolérance assez élevé à l'égard d'une manifestation linguistique et culturelle étrangère. Par contre, les traductions plus récentes, publiées dans les années cinquante, soixante et soixante-dix, montrent une tendance assez mitigée, avec certains traits exotisants mais un nombre plus élevé de solutions traductologiques naturalisantes par rapport à des périodes précédentes, donc une ouverture moins grande envers l'étranger, et un degré moindre de tolérance à l'égard d'une manifestation linguistique et culturelle étrangère. Ceci peut être mis en parallèle avec la même tendance dans le domaine politique et culturel, caractérisé par une méfiance envers les cultures étrangères occidentales.

Quant au rapport des stratégies de traductions des noms propres avec le facteur que nous avons défini comme interne, il faut prendre en considération notamment le type et le genre des textes sources et la forme et le type de traduction adoptés pour traduire ces textes en langue cible. Il s'agit de deux romans réalistes du XIX[e] siècle, considérés comme des représentants du roman « classique », émanant d'une culture forte, avec des personnages tant fictionnels qu'issus du monde réel, et avec la toponymie réelle. Tous ces facteurs justifierait en principe le choix d'un type documentaire de traduction, concrètement la traduction exotisante (selon la typologie de Nord, 2008 : 65) qui se caractérise par la conservation des noms propres (et donc par le report comme procédé le plus fréquent, avec ou sans assimilation graphique).

La validité des tendances qui se dessinent au fond de notre sondage provisoire est nécessairement limitée par l'étendue restreinte de notre corpus. Il faut souligner qu'il ne s'agit pas des règles absolues, car comme nous avons vu, la plupart des traducteurs n'étaient pas très cohérents quant à leurs choix, et nous pouvons observer chez chacun d'entre eux plusieurs exceptions contredisant une tendance générale quant à la traduction ou la préservation du nom propre, et donc quant à la naturalisation ou l'exotisation. D'ailleurs, nous constatons que notamment les traducteurs des années 1920, adoptaient parfois plusieurs solutions pour le même nom propre. Parmi les causes de certains choix peu systématiques chez Heller et chez d'autres traducteurs quant à la traduction des toponymes, le travail hâtif de la part du traducteur et du rédacteur pourrait être évoqué. Le manque d'une norme préétablie pour la traduction des toponymes français y pourrait

jouer aussi son rôle, à la différence de la période actuelle où le traducteur dispose de certains ouvrages de références au moins quant à la flexion des noms propres français en tchèque (Sekvent – Šlosar 2002).

Aux raisons d'une telle approche que nous avons exposées ci-dessus nous devons encore ajouter la suivante : il faut prendre en considération l'état de la réflexion théorique sur la traduction tout court et sur la traduction des noms propres et des termes culturels en particulier ; en effet, les études théoriques sur le sujet, partant d'un travail sur corpus, ne se développent que depuis les années 1980.

Bibliographie

BALLARD, Michel (2001), *Le nom propre en traduction*, Paris : Ophrys.

JACOBSON, Roman (2003), *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*, Paris : Les Éditions de Minuit. 1e éd. 1963. Traduit de l'anglais par Nicolas Ruwet.

KRIJTOVÁ, Olga (1996), *Pozvání k překladatelské praxi*, Praha : Karolinum.

LEROY, Sarah (2004), *Le Nom propre en français*, Paris : Ophrys.

NEWMARK, Peter (2010), *Manual de traducción*, Madrid : Cátedra, 6e éd. (1e éd. 1992). Traduit de l'anglais *A Textbook of Translation* (1987) par Virgilio Moya.

NORD, Christiane (2008), *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*, Arras : Artois Presses Université. Traduit de l'anglais *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained* (1997) par Beverly Adab.

REISS, Katharina – VERMEER, Hans J. (1996), *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*, Madrid : Ediciones Akal. Traduit de l'allemand *Grundlegung einer allgemeine Translationstheorie* (1991) par Sandra García Reina et Celia Martín de León.

SEKVENT, Karel – ŠLOSAR, Dušan (2002), *Jak užívat francouzská vlastní jména ve spisovné češtině: pravopis, výslovnost, skloňování, odvozování, slovníček jmen*, Praha : Academia.

TOURY, Gideon (1995), *Descriptive translation studies and beyond*, Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

TOURY, Gideon (2004), *Los estudios descriptivos de traducción y más allá. Metodología de la investigación en estudios de traducción*, Madrid : Cátedra. Traduit de l'anglais *Descriptive translation studies and beyond* (1995) par Rosa Rabadán et Raquel Merino.

Corpus

Les Misérables

HUGO, Victor (1863), *Bídníci*, *část první, Fantina, sv. 1*, Praha : Nákladem knihkupectví J. L. Kober, Praha. Traduit par Vincenc Vávra Haštalský.

HUGO, Victor (1897), *Bídníci*, *I. část, Fantina*, Praha : Jan Otto. Traduit par Emanuel z Čenkova.

HUGO, Victor (1926), *Bídníci, díl I. Fantina*, Praha : Nakladatelství Ladislava Šotka. Traduit par K. Herman.

HUGO, Victor (1928), *Bídníci I. Fantýna*, Praha : Ústřední dělnické knihkupectví, nakladatelství a antikvariát (Antonín Svěcený) v Praze, 4e édition (1e édition 1918). Traduit par Marie Majerová.

HUGO, Victor (1928), *Ubožáci (Bídníci), díl I. Fantina*, Praha : Henning Franzen. Traduit par Karel Čvančara.

HUGO, Victor (1963), *Les Misérables, Tome I*, Paris : Éditions Gallimard et Librairie Générale.

HUGO, Victor (1984), *Bídníci. Díl I. Fantina*, Praha : Odeon, 2e édition (1e édition 1975). Traduit par Zdeňka Pavlousková.

Notre-Dame de Paris

HUGO, Victor (1921, 1922), *Chrám Matky Boží v Paříži (Notre Dame de Paris)*, *I. díl*, Plzeň : Nakladatelství grafických závodů v Plzni. Préface selon Jaroslav Vrchlický, traduit par J. B. Heller. *II. díl*, 1922.

HUGO, Victor (1955), *Chrám Matky Boží v Paříži*, Praha : SNKLHU. Traduit par Milena Tomášková, postface Vladimír Brett.

HUGO, Victor (1963), *Chrám Matky božej v Paríži*, Bratislava : Slovenský spisovatel. Traduit par Michal Bartko et Ondrej Mrlian.

HUGO, Victor (1975), *Notre-Dame de Paris. Les Travailleurs de la mer*, Paris : Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Zuzana Raková
Ústav románských jazyků a literatur
Filozofická fakulta
Masarykova Univerzita v Brně
Arna Nováka 1
602 00 Brno
République tchèque
Rakovaz@seznam.cz